

LA DÉMYSTIFICATION DU SEXE FÉMININ : UN SURVOL CRITIQUE DE *PETIT PIMENT* D'ALAIN MABANCKOU ET D'*AINSI VA LA VIE* DE FEMI OSOFISAN

Semako Ebenezer POPOGBE

Department of Foreign Languages, Lagos State University, Ojo, Nigeria

semako.popogbe@lasu.edu.ng, +2348035542752

Résumé

Il est sans doute vrai que la liberté de la femme rencontre toujours des préceptes traditionnels et religieux et que ces phénomènes empêchent l'épanouissement de la femme africaine. Selon les deux textes objet de cette étude, *Petit Piment* d'Alain Mabanckou et *Ainsi va la vie* de Femi Osofisan, il existe peu ou aucune concentration sur le sort de la femme africaine. Au fil des jours, la femme se voit refuser ses droits et même écartée du pouvoir et de prise des décisions même la concernant. Cette communication vise à démystifier et déconstruire les doctrines négatives envers la femme africaine. Nous avons essayé de réveiller la prise de conscience au niveau de la femme africaine afin qu'elle puisse être responsable dans la société dominée par son homologue et rétablir sa dignité aussi bien que sa valeur. Pour mettre en épitaphe cette critique, nous avons choisi d'appliquer la théorie de stiwanism de Molaria Ogundipe-Leslie. Nous avons découvert un manque de fraternité, de tolérance, d'amour familial dans la société auquel il faut ajouter l'assujettissement de la femme par l'homme. Il est évident cette dernière a un rôle fondamental à jouer dans la réussite du continent. Le développement longtemps souhaité ne pourrait être exclusivement l'affaire des hommes mais il en faut une collaboration et une participation de la femme.

Mots-clés : Déception, Démystification, Femme, Tricherie, Stiwanisme,

Introduction

La littérature africaine d'expression française avait débuté avec la création littéraire dominée par l'homme. Pour permettre l'égalité entre l'homme et la femme, dès les années 1970, la scène littéraire a eu d'énormes transformations grâce à la participation de la femme au développement de la société. Malgré ces changements et succès acquis par les devanciers de la lutte contre la marginalisation et l'oppression de la femme, il y existe encore quelques échappatoires à visiter afin de promouvoir la femme africaine. Au cours des années, on remarque que la condition de la femme est pitoyable dans la société africaine car elle subit amplement des problèmes à deux faces dans une société patriarcale. La première est la souffrance que rencontre la femme au sein du foyer et la deuxième est l'oppression de la femme dans la société. Cette dernière est aussi considérée comme étant inférieure à l'homme et toutes ses responsabilités sont confinées au foyer. Cette image stéréotypée de la femme est également dépeinte par Igbonagwam (175) quand elle affirme que : « Au fil des ans, la femme est considérée comme inférieure à l'homme dans une société donnée, principalement le continent africain et que cette notion a conduit à l'inégalité des sexes dans la société ». En effet, la femme reste toujours une victime dans les sociétés patriarcales. Certaines parmi elles trouvent la prostitution comme le seul moyen de survie.

Le système patriarcal instauré dans la société africaine relègue le rôle de la femme au second rang et la cantonne au foyer. Elle est obligée selon les préceptes religieux et traditionnels de s'occuper de la famille et reste toujours à la soumission de

son époux. Le statut polygame des hommes dans la société n'est que d'opprimer leurs confrères. Dans ce regard, la femme n'a pratiquement pas de droit politique, elle est considérée comme un instrument à la merci des politiciens. Afin que la voix de la femme soit entendue, Jean Pliya (83) place une lueur sur l'émancipation de la femme à travers sa pièce théâtrale *La Secrétaire Particulière*. La présence de Denise sur scène incarne le moment de l'émancipation de la femme africaine. Elle représente la porte-parole et la libératrice de la femme de la souffrance imminente. Elle a décidé de sauver Nathalie de joug sous lequel elle a été plongé par monsieur Chadas : « Je suis avocate. Je défends les faibles et les opprimés. Je fais condamner les malfaiteurs ». Cette disposition rejoint la conception de Ramos Angeles Sirvent (208) « La prise de parole des écrivaines se fait enfin visible en proie à leur émancipation, la formation et l'indépendance économique étant une prémisses incontournable pour de nouveaux horizons ».

Il est pertinent de souligner qu'il y avait une prise de conscience pour l'émancipation de la femme en réclamant et défendant sa position dans une société fortement dominée par son homologue. La valeur et la dignité de la femme qui ont été ridiculisées par la classe masculine commencent à recevoir beaucoup d'attention. Grâce aux appels revendicatifs en faveur de la femme dans la société africaine sous les plumes des écrivains féministes, désormais, la femme occupe une place assez remarquable dans les créations littéraires du monde.

L'égalité des sexes et une participation plus active de la femme au développement du continent reste le point focal des féministes. La femme n'est plus vue comme un objet de plaisir mais plutôt une entité à part entière qui doit faire entendre sa voix et prise au sérieux. Cette disposition rejoint bien l'opinion de Haruna (29) selon laquelle : « la femme est conçue comme l'autre dans la société, elle est à la périphérie alors que l'homme reste au centre des affaires. Il faut que la femme cesse d'être l'objet, le rôle de sujet devrait être partagé. ». Cette lutte se retentit grâce au mouvement de féminisme afin de libérer la femme des jougs dans lesquels elle est plongée.

Le concept du féminisme

Étymologiquement, le mot « féminisme » est dérivé du mot latin « femina » qui signifie femme. Le mouvement pour l'émancipation de la femme prend sa naissance en occident face aux diverses injustices infligées aux femmes où les mœurs de la société sont basées sur la conception phallocratique. L'homme est vu comme étant supérieur à la femme et cette dernière est conçue comme inférieure dans la société. La femme est toujours la victime dans la société. Cependant, il faut reconnaître que le mouvement prend de plus en plus d'ampleur. Il dépasse toutes les frontières et paraît être considéré aujourd'hui, comme le seul avenue propice pour libérer la femme de tous les carcans que lui impose une société fortement patriarcale.

Selon le dictionnaire de français *Larousse*, le féminisme est un : « courant de pensée et mouvement politique et culturel en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes. » (www.larousse.fr/dictionnaires/francais/feminisme). Ce mouvement prêche l'égalité réelle entre les femmes et les hommes dans toutes les facettes de la vie. Cependant, Haruna (23) dans sa thèse de doctorat explique les différentes dimensions du féminisme et la disposition à prendre par la femme pour mener à bien la lutte et tirer un avantage maximum de ce mouvement en ces termes :

Le constat est que depuis fort longtemps, la femme a été en position de désavantages par rapport à l'homme sur pratiquement tous les plans. Le féminisme est conçu comme une lutte contre l'abolition de toutes sortes d'oppressions dont les femmes sont les victimes dans la société. C'est aussi une réclamation de droit et de liberté dans le souci de faire progresser la cause féminine dans le contexte sociaux, économiques et politiques. Ce mouvement ouvre pour une prise de conscience de la femme, elle doit reconnaître qu'elle a les potentialités d'être autonome, de gérer son corps, sa vie et d'être un collaborateur incontournable au développement de son entourage.

Le féminisme est un courant universel de pensée et mouvement politique et culturel qui milite en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes. Depuis la période médiévale en Europe, on refusait à la femme de posséder certains biens dans la société. Elle n'avait pas le droit de participer aux affaires publiques ni d'avoir une éducation formelle. Jusqu'à la dernière moitié de 19e siècle en France, les femmes sont obligées de couvrir leurs têtes tandis que les hommes possédaient le droit de vendre leurs femmes en Allemagne. Pour Hazel Carby, l'auteur de *White Woman Listen* (Femme blanche écoute !), l'oppression de la femme par l'homme est conçue en trois niveaux. Elle a évoqué ces trois formes d'oppressions telles : le fait que les femmes noires soient soumises à l'oppression simultanée du patriarcat, de la classe et de la race est une bonne raison de ne pas utiliser le rapprochement qui rend la position et l'expérience des femmes noires non seulement marginalisée mais invisible. Ces innombrables revendications contre l'oppression de la femme ont abouti à plusieurs mouvements de la lutte pour l'émancipation de la femme. Dans ce sillage, Bouchard (122) éclaircit sur l'idée de Jaggar à travers la typologie des orientations majeures du mouvement féministe comme : « le féminisme libéral, le féminisme marxiste classique et le féminisme radical, ainsi que deux directions nouvelles : le séparatisme lesbien et le féminisme socialiste ».

Depuis plusieurs années, la femme souffre d'une condition stéréotypée dans le monde entier. On note que certains philosophes marginalisent le droit de la femme dans leurs jugements. Parmi eux, on peut noter le célèbre français Jean-Jacques Rousseau qui est de l'avis que la femme n'a aucune valeur digne dans la société. Elle est une parasite complètement subordonnée l'homme. « ... Rousseau portrayed woman as silly and frivolous creators, born to be subordinate to man » (www.britannica.com/topic/feminism). Face à ces notions méprisables de la femme, plusieurs philosophes se sont soulevés pour libérer la femme parmi lesquels on compte Christine de Pisan qui est considéré comme la première philosophe qui a lutté contre l'infériorité de la femme. Elle veut que la femme doive être éduquée pour aboutir à son but dans la société. Olympe de Gouges prêche aussi le droit de la femme dans son œuvre *Declaration of the Right of woman* en 1791.

La défense de la femme s'ébranle partout dans le monde. Mary Wollstonecraft, rejette en 1792 la disposition de Jean-Jacques Rousseau pendant un séminaire des féministes en Angleterre qui a pour titre *A Vindication of the Rights of Woman* (1792). Sa disposition est citée par L. Petit de Julleville, 1896: « Challenging the notion that women exist only to please men, she proposed that women and men be given equal opportunities in education, work, and politics. Women, she wrote, are as naturally rational as men. If they are silly, it is only because society trains them to be irrelevant » (n.p).

Le féminisme africain est conçu comme une réaction contre la préoccupation des philosophes féministes de l'occident. Okolo (70) met accent sur la rejection de l'assomption des féministes occidentales. Pourtant, le féminisme occidental ne peut pas être applicable en face des divergences dans les traditions du monde « les féministes des pays du sud rejettent l'universalisme du féminisme »

Il est conçu que les théories féministes occidentales ne sont pas suffisantes pour répondre aux exigences de la femme dans le monde entier. Cette lacune dans la responsabilité des pulsions féministes encourage la multiplicité des mouvements d'émancipation de la femme. Certes, un mouvement 'monobut' ne peut pas résoudre la diversité de l'exigence de la femme et ses orientations dans le monde entier. Pour mieux expliquer cet état de fait, Sotuna avoue que: « Feminism has failed in its global ambition to address the needs of women worldwide...What third world women reject is universalizing and homogenizing feminism. Women in the developing countries often find western feminist models unsuitable to their own situation" (www.theconversation.com/feminism-has-failed-and-needs-a-radical-rethink)

La conception de Pierrette Herzberger par rapport de féminin est citée par Okolo (71), à son tour, pour mettre l'accent sur la particularité du féminisme africain et il note que : « Le féminisme africain est né dans un autre cadre historique. Il inclut les expériences de l'éducation traditionnelle, de la colonisation, du développement du patriarcat souvent au détriment d'un matriarcat effectif, perceptible dans presque toutes les civilisations africaines ».

La théorie du stiwanisme

La théorie du stiwanisme apparait sous la plume de Molaria Ogundipe-Leslie en 1994. C'est une des théories proposées par les théoriciennes africaines dans le sillage du débat sur les modèles émergents du féminisme africain dont l'objet est la justice du genre. Il est primordial de noter que la lutte pour l'émancipation de la femme dénonce l'injustice de la position sociale des femmes. Avec le stiwanisme, le genre féminin africain retrouve sa place réelle dans la société où elle ajoute sa voix sur le développement de la société africaine. Ce courant de féminisme a pour objet la participation collective des deux sexes pour promouvoir le continent africain. Pareillement, la manière de concevoir le féminisme en Afrique pourrait être bien différente de la conception du féminisme occidental par rapport aux préceptes africains. En Afrique, le mot féminisme évoque de controverse, il semble un chiffon rouge au taureau des hommes africains pour ne pas dire menaçant pour certains hommes. Le stiwanisme vient de l'acronyme STIWA pour Social Transformation Including Women in Africa. Ogundipe-Leslie met la lumière sur la conception de la théorie quand elle explique que :

The new term « STIWA » allows me to discuss the needs of African woman today in the tradition of the spaces and strategies provided in our indigenous cultures for the social being of women. ... « STIWA » is about the inclusion of African women in the contemporary social and political transformation of Africa ... what we want in Africa is social transformation. It is not about warring with men, the reversal of role, or doing to men whatever women think that men have been doing for centuries, but it is trying to build a harmonious society. The transformation of African society is the responsibility of both men and women and it is also in their interest. (550).

Le Stiwanisme, une version africaine du féminisme, prêche contre toutes conceptions de dominé et de dominateur patriarcal et prône que tout développement significatif passe forcément par une collaboration étroite entre la femme et l'homme. Elle nous permet de visionner la conception traditionnelle à la liberté et l'inclusions de la femme africaine au développement du continent.

La représentation de la femme dans *Petit Piment* et *Ainsi va la vie*

La femme africaine est vue comme inférieure à son homologue masculin. Cette représentation caricaturale de la femme africaine affecte négativement sa participation dans le développement du continent. On peut catégoriser la femme en trois formes à travers les œuvres en revue comme la femme traditionnelle, la femme moderne et la femme radicale.

La femme traditionnelle est représentée par l'image de Sabine Niangui dans *Petit Piment* d'Alain Mabankou. Cette catégorie de la femme se manifeste aussi dans le personnage d'Obioma dans *Ainsi va la vie* de Femi Osofisan. Sabine Niangui représente une figure courageuse, pleine de volonté et chargée de gentillesse. Elle dévoile la qualité d'une vraie mère africaine dont la responsabilité primordiale est de prendre soin des membres de la famille. La vie communautaire ajoute à ses responsabilités l'entretien des orphelins et celui des vieillards au sein de la famille. C'est à travers Sabine que l'orphelin, Petit Piment, (le héros) retrouve l'amour maternel qui lui aurait manqué éternellement. Sabine incarne cette générosité, cette gentillesse et cette hospitalité de la femme africaine. Bien qu'il soit orphelin, face aux souffrances et punitions aux mains du directeur de l'orphelinat, il trouve en elle l'affection et le soutien parental qui lui avait échappé dès son enfance. La confession du héros est vraiment pathétique et émouvante :

Quand je repense à Sabine Niangui je ne peux effacer l'image de la femme qui avait été là en permanence lorsque j'étais en difficulté, peut-être parce qu'elle se sentait quelque peu responsable de ma destinée pour m'avoir ramassé devant l'orphelinat. Entre sept et dix ans, lorsque le directeur me fouettait avec sa liane et que je me débattais comme un diable, j'apercevais à quelques pas de lui une femme qui suivait la scène, le visage très sombre, et c'était Sabine Niangui... Sabine Niangui, que nous appelions tout simplement Niangui, serrait les dents chaque fois que le fouet m'atteignait au point que je me disais que c'était elle qui souffrait à ma place... Dès que le directeur quittait le dortoir, elle me prenait par le bras, nous nous enfermions dans les toilettes où j'ôtai ma chemise. Elle constatait ces larges coupures laissées sur mon dos et courait chercher du Mercurochrome. Quelques minutes après, je sentais ses mains chaudes se poser sur ma peau, puis ce liquide rouge et froid pénétrer dans les blessures pendant qu'elle me rassurait de sa voix la plus douce (*Petit Piment*. 79).

La bravoure d'une femme africaine est explicite à travers l'image de Sabine par laquelle elle montre l'existence de la femme africaine par sa fidélité envers le héros. Petit Piment fait la reconnaissance de la bienveillance de Sabine vers lui. Ce dernier partage avec lui ses biens sans rétribution : « Combien de fois ne m'avait-elle pas offert des tongs, des chemises, des slips, des coupés, des crayons de couleur, des livres pour enfants » (*Petit Piment*. 80).

La gentillesse que présente Sabine est aussi palpable à travers le personnage de Chinwe étant une métamorphose de la femme africaine. Il n'est pas étonnant de

retrouver dans la pièce théâtrale *Ainsi va la vie* cette femme exceptionnelle, Chinwe. Elle travaille comme servante chez Juokwu. Son acte a un attachement amoureux envers Okoro, son amant. Chinwe donne toujours de quoi manger à son amant pour le sauver de la faim : « ... ta formule aujourd'hui sera maintenant 0 – 1 – 0 au lieu de 0 – 0 – 0 ... » (*Ainsi*.12). Chaque chiffre de la formule incarne le classement du repas : le petit déjeuner, le déjeuner et le dîner. La première formule dévoile qu'Okoro, profite de la présence de son amante pour pouvoir avoir l'opportunité de trouver la nourriture une seule fois dans la journée, alors que la deuxième formule représente une journée sans la nourriture.

Sabine Niangui et Chinwe dépeignent l'image de la femme à travers la conception traditionnelle. Le précepte traditionnel emporte que la femme s'occupe de sa famille. L'une de la responsabilité de la femme est de veiller au bien-être de son mari et de ses enfants et aussi elle doit une soumission totale à son mari. Le rôle de la femme est limité au foyer et sera en charge des affaires domestiques. Mama Fiat 500 élucide le rôle de la femme africaine dans le but de retenir la paix au sein de son foyer dans *Petit piment* :

Lorsque les filles de notre village s'amusaient à la poupée, ma mère, elle, m'expliquait ce qui pourrait retenir un homme : la cuisine et le sexe, disait-elle, car tout le reste n'est que chimères, y compris la beauté. Une femme belle qui cuisine mal et qui bâille au lit se fera supplanter par une laide qui sait préparer un plat de saka-saka et qui envoie son amoureux au-delà du septième ciel... (*Petit Piment*. 129)

Dans *Ainsi va la vie*, Obioma, la femme du Professeur Joukwu représente la femme moderne. Dans ce cas, on constate le transfert de la responsabilité d'une femme africaine à une servante. Le précepte traditionnel accorde à la femme la responsabilité de faire la cuisine à son mari et d'être toujours le secours à ses enfants. Ces rôles domestiques sont transférés à Chinwe, la servante. Le Professeur Juokwu relègue la responsabilité de sa femme au foyer. La cuisine, la lessive, la vaisselle et d'autres activités domestiques qu'occupe une femme traditionnelle sont accomplies par la servante du foyer du professeur. En tant que représentante de la femme moderne, Obioma exige l'émancipation des femmes, elle veut être active dans la société malheureusement, la domination de son mari l'empêche. Cette situation oppressante pousse Obioma de lier la condition de la femme désorientée à un animal mis en cage qui n'a plus sa liberté : « Une femme est comme une lionne qui est née libre mais transformée, de par son union, en proie par l'homme, l'appripvoiseur de lionnes les hommes nous marient et nous mettent en cage. Ils dopent et nous trompent... » (*Ainsi* : 141).

L'image de la femme porte un autre regard honteux selon les écrivains choisis. Le dogme africain exige qu'une femme doive à son mari une soumission totale. Selon cette doctrine traditionnelle, le droit de posséder le corps d'une femme reste sur son époux. Hélas, certaines femmes ne respectent plus cette exigence traditionnelle et religieuse, elles partagent et souvent s'engagent aux plusieurs activités illicites à cause des raisons telles : la crise économique, l'infidélité de leurs maris et le désir d'être indépendantes de la surveillance de leurs maris. Osofisan décrit comment la crise économique a fait détériorer la femme en Afrique. À travers le personnage principal, Osofisan satirise la situation qui existe dans certaines communautés africaines où l'homme marginalise toujours la femme à cause de son incapacité économique. Le handicap économique de la femme renverse la dignité de la femme parce qu'elle

s'engage dans les affaires illicites afin de gagner sa vie face à la crise économique qui diminue la condition de vie des citoyens : « ... tu ne peux imaginer comment la crise économique a détérioré le moral de nos femmes... » (*Ainsi*. 57). La silhouette de la femme est préavisée d'être toujours en quête de tous ce qui brille dans la vie en jetant l'amour propre dans les poubelles. Elle dépende surtout de l'argent ; cette révélation est mise en nue dans *Ainsi va la vie* : « ... mais ces temps sont révolus, mon cher et ce qui parle maintenant c'est le cash et oui, c'est le temps de PAS. De 'apporte-le-fric-ou-disparait ! les belles chansons sont dans les poubelles et mot magique est CASH. » (*Ainsi*.69).

Il convient de noter que la valeur de la femme diminue extensivement à cause des actes méprisables de certaines femmes. Le désir d'être favorisée pousse certaines femmes à se plonger dans les actes immoraux. Alain Mabankou dénonce les activités qui piétinent la dignité de la femme. Il nous incarne à travers son roman comment certaines femmes utilisent leurs corps afin de réaliser leurs buts. Cette disposition est palpable dans la société africaine et autant bien satirisé à travers les mères de Yaka Diapata et Kiminou Kinzonzi et autres femmes. Elles veulent que le directeur de l'orphelinat accorde à leurs enfants un traitement spécial parmi les orphelins. :

On racontait que Dieudonné Ngoulmoumako aimait les femmes et qu'il fricotait avec les mères de nos petites camarades Yaka Diapeta et Kiminou Kinzonzi ou celles de Nani Telamio, Wakwenda Kuhata et celle de Kabwo Batélé. Comme elles étaient des mères désespérées et pensaient qu'en livrant leur corps le directeur réserverait un traitement spécial à leurs enfants, celui-ci profitait de sa position pour un peu les forcer à rester plus longtemps dans son bureau, deux heures ou même trois heures, et lorsqu'elles en sortaient, elles avaient les cheveux ébouriffés et portaient leur pagne à l'envers. (*Petit Piment*. 80).

La position de Pliya (57) s'accorde avec celle d'Alain qui évoque également la décadence dans la société africaine dans sa pièce théâtrale *La Secrétaire Particulière* où Nathalie, la secrétaire de Chadas livre son corps à son patron pour gagner des faveurs et réussir à l'examen :

M. Chadas : ce que tu as compris, Nathalie. Un examen bienvenu, juste équitable, qui séparera les croustes et les nullités des valeurs réelles et des élites

Nathalie : Que deviendrai-je moi ?

M. Chadas : Eh bien ! Tu passeras ton examen tout le monde et tu réussiras. Dans ton genre tu es une élite

Nathalie : Vous êtes sûr que je réussirai ?

M. Chadas : Pourquoi pas ? As-tu jamais entendu dire qu'une de mes protégées ait échoué dans un examen ou dans un concours ?

D'une part, Mme Akunbundu incarne les femmes adultères. Sa condition est encouragée par l'absence du rôle conjugal de son mari. Son époux relègue sa responsabilité maritale à la politique. Sa femme se transforme à une femme infidèle à cause de l'absence de son mari qui l'a négligée en accordant toutes ses concentrations aux affaires et à la politique. Akunbundu entre dans une affaire commerciale avec l'amant de sa femme : « ... je ne suis pas un querelleur, je l'avoue. Je suis juste un pauvre commerçant, je fais de l'import-export, de plus. J'ai des ambitions politiques. Ce qui signifie que je ne peux me battre avec qui que ce soit en ce moment, surtout que les élections sont proches. » (*Ainsi* : 88-9). Akunbundu après avoir pris Juokwu la main

dans le sac décide de lui pardonner à cause de ses ambitions égoïstes. Il poursuit son désir politique et son commerce des boissons au détriment de sa famille. Il sollicite le soutien de son rival pour réussir aux élections :

Akunbundu : donc je propose que nous ayons un accord, entre nous. Un accord d'hommes. Je vais vous promettre de vous pardonner et tout oublier...

Juokwu : C'est tout ?

Akunbundu : ... Bien sûr, je vais la renvoyer aussitôt les élections conclues. Mais pour le moment, je ne peux me permettre un scandale. ... parlant politique, vous êtes de la droite ou de la gauche ?

Juokwu : Plus ou moins du centre, monsieur !

Juokwu : Ce qui signifie que je peux compter sur votre support au moment venu. Quelle chance ! Ceci est ma carte de visite, ...

Juokwu : Vous avez ma parole d'honneur

Akunbundu : Bien alors, on peut se serrer les mains pour cela (88-90).

Obioma n'arrive pas à comprendre pourquoi Akunbundun agit comme un crétin. En militant pour l'émancipation de la femme, Obioma dénonce l'incapacité d'Akunbundu : « Je n'arrive pas à le croire ! C'est incroyable ! Le tricheur ! Le criminel... ce crétin ! Cet imbécile ! on prend son épouse et tout ce qu'il peut faire c'est de vendre du vin » (*Ainsi*.96).

La condition de vie parfois modifie le comportement des femmes. Certaines sont vues métamorphoser à cause de leurs complices alors que d'autres sont transformées à cause de la mauvaise gouvernance dans le continent. Mama Fiat 500 dans *Petit Piment* (128) avoue qu'on ne naît pas avec des actes illicites, mais on les acquiert. C'est le métier qu'elle a hérité de sa mère qui l'a plongée dans un acte dégradant.

A-t-on jamais cherché à savoir ce qu'il y a derrière chaque femme qui marchande ses attributs, hein ? Pense-t-on que c'est une activité qu'on choisit comme certains choisissent de devenir coiffeur ou charpentier ? On ne naît pas pute, on le devient... Depuis mon enfance, et comme mon père avait déserté le foyer, ma mère me préparait à cette activité, celle qu'elle avait elle-même exercée jusqu'à la fin de ses jours. C'est grâce à ce commerce que nous avons eu un toit à nous, mes sept frères et moi... »

Certaines femmes se métamorphosent en pute à cause de la crise économique et du chômage. Dans cet égard, Joukwu profite de la situation galopante d'économie pour satisfaire son désir libidinale : « tu ne peux pas imaginer comment la crise économique a détérioré le moral de nos femmes ... l'amour au premier repas !... Oui des fois, la crise économique a ses avantages... » (*Ainsi* : 57-60).

Il est pertinent d'élucider qu'Alain Mabanckou présente la femme africaine en deux échelons ; cette représentation se base autour de Mama fiat 500 et Sabine. La première incarne la catégorie des femmes radicales qui trouvent la prostitution comme le seul moyen pour déconstruire le dogme religieux et traditionnel alors que la dernière malgré les souffrances qu'elle subit, rejette la prostitution pour prendre soin des orphelins.

La confession de Mama fiat 500 nous révèle que sa mère prend la prostitution comme un travail dès la disparition de son père. Cet acte irresponsable de certains hommes transforme la femme à monoparentale, pour prendre soin des enfants la femme s'engage dans n'importe quelle activité pour nourrir ses enfants. Mama fiat 500 lie la

cause de sa transformation à une prostituée à l'irresponsabilité de son père qui l'a abandonné : « Depuis mon enfance, et comme mon père avait déserté le foyer, ma mère me préparait à cette activité, celle qu'elle avait elle-même exercée jusqu'à la fin de ses jours. C'est grâce à ce commerce que nous avons eu un toit à nous, mes sept frères et moi » (*Petitpiment* : 129).

Sabine incarne une femme modeste dont le comportement encourage les autres femmes africaines. Elle représente un exemple à imiter face à n'importe quelle situation tumultueuse. Elle ne recule pas devant les situations difficiles ; elle aime relever les défis comme sa mère : « C'est ce qui était arrivé à ma maman puisqu'elle est hélas morte trois ans après mon entrée dans cet orphelinat, victime des brigands de la frontière où elle continuait son petit commerce ». (Piment : 73). Sabine continue avec la qualité d'une femme africaine qu'elle a héritée de sa mère, elle prend soin des orphelins dans l'orphelinat de Loango. Elle avoue à Petit Piment son histoire dès son séjour quand elle était aussi une orpheline :

Si je me sentais chez moi, c'était sans doute parce que j'avais été moi-même une pensionnaire de l'Orphelinat national des filles de Loandjili et, d'après sœur Marie-Adélaïde qui le dirigeait, j'y avais été inscrite par ma mère biologique en personne, une débrouillarde qui faisait du commerce en détail à la frontière de Pointe-Noire et de l'Angola. Que lui rapportait cette vente d'arachides et de bananes ? Rien du tout, mon petit, mais elle voulait survivre, et elle se disait que c'était le seul moyen de gagner sa vie. Elle ne pouvait compter sur mon père, ce militaire cubain qu'elle avait croisé à la frontière et qui s'était arrêté devant elle pour acheter des arachides grillées. (*Petit piment* : 71)

Le changement du paradigme féminin

La femme reste-elle toujours la victime de la société patriarcale ? L'émancipation de la femme dans les sociétés prévues dominées par l'homme pullule dans la création littéraire de nos jours. La préoccupation des féministes vise à mettre fin à l'oppression de la femme par l'homme. Ils veulent le changement de la perception de l'univers envers la femme. Ces libérateurs de la femme déconstruisent le dogme traditionnel et religieux qui limite le rôle de la femme au foyer. La doctrine religieuse milite contre l'indépendance de la femme. Ces dogmes place toujours l'homme sur la femme de sorte que la femme perde sa voix dans le public. Pareillement, l'écriture évangélique d'Apôtre Paul exige que la femme reste silencieuse dans les assemblées : « Que les femmes se taisent dans les assemblées : elles n'ont pas la permission de parler ; elles doivent rester soumises, comme dit aussi la Loi, Si elles désirent s'instruire sur quelque détail qu'elles interrogent leurs maris à la maison. Il n'est pas permis qu'une femme parle dans les assemblées » (1 Corinthiens : 14 :34-35). Ce dogme religieux est vu comme une loi qui empêche la liberté de la femme. La doctrine religieuse se manifeste également dans la première épître à Timothée, où la femme est vue selon ce verset comme un être inférieur à l'homme, elle doit rester bouche bée dans la société. Tout enseignement et décision doivent provenir de l'homme. Si une femme veut que sa voix ou contribution soit palpable dans la société, elle doit se confier à son mari : « Je ne permets pas à la femme d'enseigner ni de dominer l'homme. Qu'elle se tienne donc en silence » (1 Timothée 2 :12).

La coutume africaine confine la femme au foyer. Elle est conçue d'être la détentrice de la coutume traditionnelle. Muotoo et Balogun (178) mettent en lumière

ces phénomènes en avouant que : « La femme traditionnelle est gardienne et détentrice de la coutume et de la tradition africaine. Sa place est au foyer. Elle assure de la procréation. Elle est une victime de la société et de l'homme. Presque toutes les cultures assignent à la femme une place plus ou moins inférieure à celle de l'homme ». Ces apparences religieuses et traditionnelles sont déconstruites dans *Petit Piment* et *Ainsi va la vie*. Pour ce faire, le changement de paradigme se manifeste par rapport le comportement d'Obioma de se libérer des doctrines pré vues négatives à l'épanouissement du droit de la femme. Obioma se défend en face des conditions méprisables qu'elle subit aux mains de son époux. Afin de se libérer, elle décide de lancer une attaque en guise de représailles contre son mari après avoir découvert l'astuce de ce dernier : « ... tu vois lorsque j'ai découvert ta malice de me faire dormir, j'étais fâchée. Oui. J'étais folle de rage et j'ai décidé de me venger. » (*Ainsi* 158).

Pour nous, Alain Mabanckou et Femi Osofisan ont pris la responsabilité d'être le porte-parole afin de démystifier la femme à travers leurs œuvres. La préoccupation qu'assoient leurs dispositions est de corriger l'enseignement négatif, religieux ou traditionnel envers la femme. Obioma rejette nettement le précepte traditionnel qui limite la contribution de la femme au foyer. Elle voit le sort de la femme dans un mariage dans la société patriarcale comme une cellule qui empêche la femme de collaborer au développement de la société. Obioma veut se libérer de l'oppression et la tricherie dont elle a été victime de la part de son mari. Elle veut s'éloigner de la catastrophe domestique qu'elle fait face toujours chez son mari : « ... Après tout ce que tu as fait ! C'est fini entre nous !... C'est fini, je te dis » (*Ainsi* 160).

Cette prise de conscience se manifeste dans le comportement de l'héroïne Obioma, elle exige toujours la libération de la femme. Elle découvre l'astuce qu'emploie Juokwu pour la faire dormir chaque fois qu'il veut visiter ses maitresses. Sa découverte du comportement anti humain de son mari l'a encouragé à prendre sa destinée en main. Elle a confronté son mari en rejetant les actes oppressants de ce dernier. Sa bravoure de confronter son mari déconstruit les dogmes religieux et traditionnels qui sollicitent la soumission totale de la femme. La souffrance d'Obioma avait débuté chez son premier mari, Johnson. Ce dernier s'engage dans les actes immoraux dans le but de rendre visite à ses maitresses. Johnson, le défunt mari d'Obioma avait formulé plusieurs techniques qu'il surnomme 'mes avions' pour escroquer sa femme. Johnson a préparé un journal où il a enregistré tous ses astuces pour tromper sa femme. Suite à sa mort, Obioma réalise la technique que son mari utilisait pour la décevoir : « le journal de mon défunt mari... c'est ici qu'il enregistre toutes ses affaires... oh pas lui ! Il a produit un bouquin complet de ses aventures, avec même une table des matières... et un titre ! Eh oui, il a même donné un titre à son livre... oh si, il l'a intitulé, Mes Avion... » (*Ainsi* 22-23). Obioma veut venger la punition et la déception qu'elle a subies chez ses deux époux. Ces représailles dévoilent la prise de conscience de la femme pour se libérer. Cette vengeance se manifeste également à travers le personnage d'Obioma où elle a décidé d'obtenir sa vengeance contre son mari. Pour cela, elle a avoué que : « ...d'accord, maintenant que j'ai tout découvert, on verra, je vais le faire payer » (*Ainsi* 138).

La libération de la femme est également représentée par l'acte radical que mène Obioma dans la pièce théâtrale. On constate le radicalisme chez Obioma quand elle a giflé Akunbundu au lieu de frapper son mari. Cette action dévoile le moment de représailles chez les femmes afin de réclamer leurs positions dans la société :

« Akunbundu : Yeh ! Yeh ! Madame, vous m'avez giflé ! Obioma : Oh désolé ! J'ai cru que c'était mon époux ! ». (*Ainsi* : 137)

Le personnage de Mama Fiat 500 montre aussi la bravoure chez les femmes, elle incarne cette capacité à transformer la société et d'en faire un milieu paisible. Mama Fiat 500 aspire à une société dépourvue de toutes formes d'actes criminels de la part de la jeunesse. Pour cela, elle a influencé l'un de ses clients d'embaucher Petit Piment pour qu'il sorte des enfants récalcitrants. Petit Piment fait la connaissance de sa bienfaitrice, Mama Fiat 500 qui l'a aidé à trouver un emploi chez l'un de ses clients dans le but de réduire le nombre des enfants dissipés dans la société : « ... Je savais que Maman Fiat 500 était derrière cette histoire. Qu'elle se souciait de mon avenir, qu'elle en avait marre de me voir traîner dans sa cour depuis des années, déambuler de son appartement à la maison principale... » (*Petit Piment*, 144). Cette déclaration par le héros dévoile la gentillesse de la femme en prenant en charge la responsabilité du gouvernement d'éradiquer les escrocs dans la société. Les cambrioleurs sont toujours engagés dans le vol et le détournement du propriétaire dans la ville. Pour mettre fin au radicalisme et au banditisme, elle souhaite construire un bâtiment pour lutter contre les escrocs dans la société « Elle souhaitait construire une grande maison, et cette cabane était là pour lutter contre les escrocs qui avaient la manie de vendre les terrains vides de la ville comme s'ils leur appartenaient ». (*Petit Piment* 144-5). La prise de conscience chez la femme africaine est préconisée à lutter contre les préceptes qui freinent la participation de la femme dans la société africaine et montre au monde sa capacité de faire les corrections requises pour l'épanouissement du continent.

Conclusion

L'arrivée, bien que tardive, de la femme sur la scène littéraire commence à changer les préceptes traditionnels et religieux qui limitent la liberté de la femme. Il semble donc que la conception du changement du paradigme de la femme commence à s'installer dans la société africaine à partir du moment où la femme a pris son sort en main. La voix de la femme se fait entendre graduellement et leurs points de vue pris en considération. Ces grands pas sont bien réalisés par la représentation active de la femme et ceci à engendrer la revalorisation du sexe féminin. Il convient de noter que la contribution de la femme au développement de la société ne peut pas être sous-estimée. On peut distinguer deux catégories de femme au sein de la société de nos jours : la femme traditionnelle et la femme moderne. Celle qui est traditionnelle est le plus souvent modeste. Son ambition est le bien être de sa famille et l'amour de son concitoyen domine son comportement ; son hospitalité est sans égale. Pour celle qui est moderne et éduquée, l'émancipation est son mot d'ordre. Elle œuvre sans relâche pour libérer la femme des carcans que lui imposent la société et les hommes. Elle rejette la condition de subalterne qu'on lui impose dans une société absolument patriarcale. La prostitution semble déconstruire la conception ancestrale qui limite l'accès au corps de la femme uniquement à son mari et devient une arme de combat et de refus. La femme décide ce qu'elle veut faire avec son corps elle-même. Pour avoir une société de nos rêves, la collaboration entre les deux sexes doit être accentuée. Le développement longtemps souhaité ne pourrait être exclusivement l'affaire des hommes, une collaboration et une participation effectives de la femme sont également importantes.

Œuvres citées

- Bouchard, Guy. « Typologie des Tendances Théoriques du Féminisme Contemporain » *Philosophiques*, Vol. XVIII, Numérol, Printemps 1991 1 (119-167). Web, 05/03/2023. www.erudit.org/en/journals/philoso/1900-v1-n1-philoso1792/027143ar.pdf
- Havel, V. Carby. *Black British Feminism*. Edited by Heidi Safia Mirza. London and New York: Routledge, 2007. Web, 25/02/2023. www.americanstudies.yale.edu/sites/default/files/files/carby_1997_-white-women-listen.pdf
- Igbonagwam, Chinyere C. « La Representation de la Femme dans *Verre Casse* d'Alain Mabankou ». *Journal of Languages, Linguistics and Literary Studies (JOLLS)*. www.jolls.com.ng Vol. 9. No. 6 September 2020 ISSN : 2636-7149-6300 Web. July 23 2022. Pp175-184
- Mabankou, Alain. *Petit Piment*. (Fiction & Cie). Éditions du Seuil, août 2015.
- Muotoo, Chukwunonso et Léon Balogun « L'excision et conséquences: Une lecture womaniste de Tu t'appelleras Tanga de Calixthe Beyala » *International Journal of Arts and Humanities (IJAH)* Bahir Dar-Ethiopia Vol. 4(3), S/No 15, September, 2015. Web Nov. 25 2022. Pp176-184. www.ajol.info/index.php/ijah/article/view/124696
- Odeh, Patience Ajeibi. « La Pulsion du Radicalisme dans *Petit Piment* » *Journal of Language and Linguistics*. No. 5. April, 2019. Web, August 5 2022. Pp 18-37. <file:///C:/Users/user/Desktop/New%20folder/Documents/PETIT%20PIMENT%20ET%20LA%20PULSION.pdf>
- Ogundipe-Leslie, Molar. « Stiwanism: Feminism in an African Context ». *African Literature an Anthology of Criticism and Theory*, edited by Tejumola Olaniyan and Ato Ato Quayson, Blackwell Publishing, (2007), pp. 542–550.
- Okolo, Chinwe Jane. « La Poetique du Stiwanisme : Une Lecture d'Ada d'Omonigho » *International Journal of Language, Literature and Gender Studies (LALIGENS)*. Bahir Dar-Ethiopia Vol. 8 (2), Serial No 18, August/Sept., 2019: Pp 69-79. Web, 12/02/2023. www.ajol.info/index.php/laligens/article/view/189301
- Osofisan, Femi. *Ainsi Va la Vie*. Traduite de l'Anglais par Lukman Adeniyi. Ibadan: Resource Francophone. 2010. Imprimé
- Pliya, Jean. *La Secrétaire Particulière*. Yaoundé : Edition CLE. 1973. Imprimé
- Ramos, Ángeles Sirvent. « L'Afrique noire en voix de femme: Le féminisme précurseur d'Aoua Kéita et Mariama Bâ » *Anales de Filología Francesa*, n° 25, Universidad de Alicante 2017 (207-226). Web, 05/01/2023. www.google.com/url?esrc=s&q=&rct=j&sa=U&url=https://revistas.um.es/analesff/article/download/315881/222901/1080351&ved=2ahUKEwir4feorM_9AhUVcvEDHSn6DQoQFnoECAUQAg&usg=AOvVaw2oVNZQ4KfsFBD7JgsE9By4
- Sotunsa, Mobolanle Ebunoluwa. « Feminism : The Quest for an African Variant ». *The Journal of Pan African Studies*, vol.3, no. 1, September 2009. Pp(227-234). Web, 22/01/2023. www.jpanafrican.org/docs/vol3no1/3.1%20Feminism.pdf

Sitographie

- www.books.openedition.org/pub/35472?lang
- www.dicocitations.com/citation_auteur_ajout/23601.php
- www.fabula.org/lht/8/baron.html.
- [www.file:///C:/Users/user/Desktop/New%20folder/Downloads/WOMANISNE%20BESTMAN.pdf](file:///C:/Users/user/Desktop/New%20folder/Downloads/WOMANISNE%20BESTMAN.pdf).

www.lumni.fr/article/declaration-des-droits-de-la-femme-et-de-la-citoyenne-d-olymp-de-gouges-fiche-de-revision
www.jpanafrican.org/docs/vol3no1/3.1%20Feminism.pdf
www.americanstudies.yale.edu/sites/default/files/files/carby_1997_-white-women-listen.pdf
www.theconversation.com/feminism-has-failed-and-needs-a-radical-rethink)
www.afrevjo.net/laligens
www.larousse.fr/dictionnaires/francais/feminisme